

Zeitschrift: Physioactive
Herausgeber: Physioswiss / Schweizer Physiotherapie Verband
Band: 46 (2010)
Heft: 4

Artikel: An Krebs erkrankt : unterschiedliche Erfahrungsberichte = Vivre avec son cancer : récits de différentes expériences
Autor: Casanova, Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-928757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

An Krebs erkrankt – unterschiedliche Erfahrungsberichte

Vivre avec son cancer – récits de différentes expériences

BRIGITTE CASANOVA

Ein Psychoonkologe interviewt Krebskranke in Deutschland, eine Journalistin porträtiert Betroffene in der Schweiz. Zwei unterschiedliche Bilder sind dabei herausgekommen davon, wie KrebspatientInnen ihre Krankheit erleben.

Was fühlt und denkt ein Krebsbetroffener? Es gibt viele Erfahrungsberichte von Erkrankten. Zwei aktuelle Erscheinungen zeigen ein breites und unterschiedliches Bild vom Erleben der Krankheit. Während die 17 Interviews des deutschen Psychoonkologen Elmar Reuter¹ auffallend viele Ähnlichkeiten zwischen den PatientInnen zu Tage bringen, kommt im Buch von Irène Dietschi², welche (teils prominente) Betroffene und auch Angehörige aus der Schweiz porträtierte, manchmal ein eigentliches Gegenbild zum Vorschein.

Die subjektiven Erklärungen für den Krebs

Die PatientInnen von Elmar Reuter sehen alle einen Grund in ihrem Leben, weshalb sie an Krebs erkrankten, und diese subjektiven Begründungen sind erstaunlich ähnlich: «Das was ich im Inneren brauchte, konnte ich nicht leben, weil ich in Zwängen lebte.» «Ich habe mich ganz ausserordentlich beruflich engagiert...Ich war zwar irgendwie zufrieden, aber ich habe mich vergewaltigt, gegen meine eigenen Rhythmen gelebt.» Ungelöste Konflikte seien «Gift». Ob problematische innere Konstellationen tatsächlich krankheitsauslösend sein können, beurteilt die Forschung sehr vorsichtig. Dies ändere jedoch nichts an der Tatsache, so der Psychoonkologe, dass sich die Patienten selber damit beschäftigen.



Un psycho-oncologue interviewe des personnes atteintes d'un cancer en Allemagne tandis qu'une journaliste dresse des portraits de personnes confrontées au cancer en Suisse. Deux témoignages différents montrant comment des patients atteints d'un cancer vivent leur maladie.

Quelles sont les pensées et états d'âme d'une personne atteinte d'un cancer? Les récits des expériences des personnes atteintes sont nombreux. Deux témoignages récents montrent que l'on peut vivre sa maladie très différemment d'une personne à l'autre. Si les 17 entrevues du psycho-oncologue allemand Elmar Reuter¹ dévoilent remarquablement de nombreuses similitudes d'un patient à l'autre, le livre d'Irène Dietschi², qui dresse le portrait de personnes atteintes d'un cancer (certaines d'entre elles sont des personnalités connues) et de leurs proches en Suisse, fait souvent apparaître un contrepoint à part.

Les explications subjectives du cancer

Les patients d'Elmar Reuter ont tous une raison dans leur vie, qui à leur sens serait à l'origine du cancer. Et ces justifications subjectives sont étonnamment semblables: «Ce dont j'avais intérieurement besoin, je ne pouvais pas l'avoir, parce que je vivais dans la contrainte». «J'ai fait preuve d'un engagement professionnel vraiment extraordinaire... J'étais certes d'une manière ou d'une autre satisfait, mais je me suis fait violence en vivant contre mes propres rythmes». Les conflits non résolus vous «empoisonnent» la vie. La constellation des problématiques psychiques serait alors l'élément déclencheur du cancer? La re-

¹ Das Buch wird von der deutschen Krebshilfe empfohlen.

² Das Buch von Irène Dietschi wurde anlässlich des 100-Jahr-Jubiläums der Krebsliga Schweiz verfasst.

² Le livre est conseillé par la Ligue contre le cancer allemande.

² Le livre d'Irène Dietschi a été écrit à l'occasion du centième anniversaire de la Ligue contre le cancer suisse.

«Seither weiss ich, was ich will»

Sehr ähnlich erleben die zufällig ausgewählten PatientInnen des Psychoonkologen auch weitere Aspekte der Krankheit. So verändern sich zum Beispiel oft die Beziehungen: «Ich bin intensiver in manchen Beziehungen und habe die oberflächlichen Beziehungen gekappt.» Oft vertieft sich die Beziehung zum Partner und der Familie. Dann scheint es so, dass die Krankheit einen gewissen Wandel auslöst: «Von diesem Zeitpunkt an habe ich mein Leben versucht selbst in die Hand zu nehmen und weiss seitdem: Das will ich und das will ich nicht.» Die PatientInnen berichten von einem besseren Lebensgefühl, sind dankbar für die ausgelösten positiven Veränderungen: «Die Ruhe und Gelassenheit und die Lebensfreude, die ich heute habe, kann ich überhaupt gar nicht mit dem Lebensgefühl vor der Erkrankung vergleichen.»

Ganz anders sind da zum Teil die Geschichten aus dem Buch von Irène Dietschi. So sagt Monika Schärer, eine Fernsehjournalistin, welche an Brustkrebs litt: «Ich habe mein Leben nicht umgekrempelt, in meinem Leben herrschte auch kein inneres Chaos. (...) Ich habe die Krankheit als vorübergehende Phase betrachtet, und so überstand ich die Behandlung insgesamt recht gut.» Dabei verschweigt sie nicht, wie «scheusslich» die Chemotherapien waren.

Beatrice Tschanz, Kommunikationsfachfrau, verheimlichte in den Achtzigerjahren im Berufsumfeld ihren Gebärmutterkrebs. Tschanz: «Ich hatte Angst vor der Operation, ja Angst vor dem Tod... Das Gute dabei war, dass ich keine Zeit hatte, des Langen und Breiten alles abzuwägen.» Sie war Chef-Redaktorin und Mutter dreier Stiefkinder. Sie wollte diese «Episode» rasch und unauffällig hinter sich bringen, und arbeitete fast nahtlos weiter.

Keine Angst mehr?

Dann scheint die Angst ein besonderer Punkt zu sein, der in den Berichten immer wieder auftaucht: «Wer so viel Angst erlebt hat, ist einfach freier geworden. Es macht mir, wenn ich so überlege, eigentlich nichts mehr richtig Angst.» So äussert sich ein Patient im Buch von Reuter. Anders erlebte dies Monika Schärer. Sie habe vor der Erkrankung generell sehr wenig Angst gehabt, und sei mit dem Krebs ängstlicher geworden: «Nur solange nichts passiert ist, kannst du dir leisten, keine Angst zu haben.»

cherche reste très prudente à ce propos. Comme l'affirme Elmar Reuter, cela ne modifie en rien le fait que les patients eux-mêmes se soient penchés sur cette problématique.

«Depuis lors je sais ce que je veux»

Les patients choisis par hasard par le psychooncologue vivent également de façon très semblable d'autres aspects de la maladie. Par exemple, les relations changent souvent dans cette situation: «Je vis plus intensément certaines relations

et j'ai coupé les relations superficielles.»

Souvent, la relation avec le partenaire et la famille devient plus profonde. Il semblerait alors que la maladie déclenche une certaine évolution: «À partir de cette date, j'ai essayé de reprendre ma vie en main et je sais depuis lors ce que je veux et ce que je ne veux pas.» Les patients font le récit d'une joie de vivre retrouvée et sont reconnaissants des modifications positives déclenchées: «La tranquillité, le calme et la joie de vie que j'ai aujourd'hui, je ne peux nullement les comparer à ma façon d'aborder mon existence avant la maladie.»

Certaines histoires du livre d'Irène Dietschi sont tout à fait différentes. C'est le cas de Mo-

nika Schärer, une journaliste de télévision qui a souffert d'un cancer du sein: «Je n'ai pas bouleversé ma vie et aucun chaos interne ne régnait non plus dans ma vie. (...) J'ai considéré la maladie comme une phase temporaire, ce qui m'a permis de la surmonter assez bien dans l'ensemble». Elle ne cache pas pour autant que les chimiothérapies étaient «terribles».

Dans les années quatre-vingts, Beatrice Tschanz, spécialiste en communication, a caché son propre cancer de l'utérus à ses collègues de travail. Comme est le dit elle-même: «J'avais peur avant l'opération, peur de mourir... j'ai eu la chance de ne pas avoir eu le temps de m'appesantir sur ma maladie.» Elle était en effet rédactrice-en-chef et mère de trois enfants. Elle voulait tourner la page rapidement, discrètement et a repris le travail presque immédiatement.

Ne plus avoir peur?

La peur semble être un point particulier, récurrent dans chaque récit: «Quand on a eu très peur, on devient tout simplement plus libre. Rien ne me fait plus vraiment peur, quand j'y pense», note un patient dans le livre d'Elmar Reuter. Monika Schärer a vécu cette situation différemment. Avant la maladie elle avait très peu de peur en général, mais avec le cancer elle est devenue craintive: «On peut affirmer que l'on n'a pas peur uniquement si rien ne s'est jamais passé.»



Das Selbstgefühl und das Immunsystem

Der Psychoonkologe Reuter beantwortet in seinem Buch auch Fragen, welche PatientInnen häufig stellen. Es geht um die Suche nach dem Verstehen der Krankheit, dem Wert der Krise, darum, was Krebs eigentlich ist und was Therapien nutzen. Ein Teil ist der Selbstfindung und der Selbstfürsorge gewidmet, denn es scheint einen Zusammenhang zu geben zwischen Selbstgefühl und dem Immunsystem: «Beide Instanzen, das Selbstgefühl wie das Immunsystem, müssen Eigenes und Fremdes auseinanderhalten, damit sie intakt und funktionsfähig bleiben.» Zu viel Toleranz gegenüber Fremdem sei für beide schlecht. Ein authentisches, dem Selbst entsprechendes Leben ist gemäss diesem Erklärungsmodell entscheidend.

Die Psychoonkologie beschäftigt sich mit solchen inneren Risiko- oder Schutzfaktoren, welche beim Ausbruch der Krankheit, insbesondere aber beim weiteren Verlauf eine Rolle spielen können. Ob die PatientInnen durch Psychotherapie oder einen bewussten inneren Prozess länger leben, lässt Elmar Reuter offen. Aber: «Dass sie dadurch besser leben, gilt als sicher.»

Das Leid der Angehörigen

In Irène Dietschis Buch kommen auch die Angehörigen zu Wort, einige davon haben die Krebskranken bis zum Tod begleitet. Da ist zum Beispiel ein junges Elternpaar. Die Leukämie-Erkrankung ihres zweijährigen Sohnes stellt eine ungeheure Belastungsprobe für ihre Beziehung dar – das gemeinsame Leid schweisst nicht automatisch zusammen. Oder Laslo Kish, Schauspieler, der seinen besten Freund durch einen Hirntumor verlor. Er hält «Kämpfen um jeden Preis» für eine unzumutbare seelische Belastung für den Kranken und die Angehörigen, wenn die Lage aussichtslos ist. Es sei sinnvoller die letzte Phase zu gestalten, das Leben Revue passieren zu lassen und das Ende würdevoll zu feiern. |

*Brigitte Casanova
Redaktion physioactive*

La conscience de soi et le système immunitaire

Dans son livre, le Elmar Reuter répond aussi aux questions que les patients posent fréquemment. Il s'agit de chercher à comprendre la maladie, la valeur de la crise, ce qu'est vraiment le cancer et quelle est l'utilité des thérapies. Une partie est consacrée à se découvrir et s'apporter soi-même une assistance. Car il semble y avoir un lien direct entre la conscience de soi et le système immunitaire: «Les deux instances, la conscience de soi comme le système immunitaire, doivent faire la distinction entre le soi et le non-soi, pour rester intacts et capables de fonctionner». Une trop grande tolérance par rapport à un élément étranger se révèle mauvais pour les deux. Une vie authentique qui correspond à sa propre conscience de soi est un facteur décisif selon ce modèle d'explication.

La psycho-oncologie se penche sur ces facteurs de risque ou de protection interne susceptibles de jouer un rôle dans l'apparition d'un cancer, mais également tout particulièrement dans son évolution. Les patients vivent-ils plus longtemps par l'effet d'une psychothérapie ou d'un processus de prise de conscience? La question reste ouverte pour Elmar Reuter. Mais d'après lui: «Il est certain qu'ils vivent mieux ainsi.»

Le chagrin des proches

Dans son livre, Irène Dietschi donne également la parole aux proches, dont certains ont accompagné les patients atteints d'un cancer jusqu'à leur décès. Le cas d'un jeune couple est présenté: L'affection leucémique de leur fils de deux ans a mis leur relation de couple à rude épreuve car un chagrin commun ne soude pas automatiquement la relation. Ou Laslo Kish, acteur, qui a perdu son meilleur ami à cause d'une tumeur au cerveau. Il considère le «combat à tout prix» comme une pression psychologique insensée sur les patients et leurs proches si la situation est sans issue. Il conseille ardemment d'organiser les derniers jours judicieusement, de faire passer sa vie revue et en célébrer dignement la fin. |

*Brigitte Casanova
Rédaction de physioactive*

Literatur | Bibliographie

Elmar Reuter (2010): Leben trotz Krebs – eine Farbe mehr. Interviews zu einem gelingenden Leben nach Krebs. Schattauer Verlag GmbH, Stuttgart. CHF 30.50. ISBN-13: 978-3-7945-2753-3. ISBN-10: 3-7945-2753-4. 136 Seiten.

Irène Dietschi (2010): Krebs... und das Leben geht weiter. Geschichten von Krankheit, Hoffnung, Mut und Liebe. Orell Füssli Verlag, Zürich. CHF 39.-. ISBN-13: 978-3-280-05388-1. ISBN-10: 3-280-05388-9. 160 Seiten.

Das vorgestellte Buch ist erhältlich bei

HUBER & LANG



DER SCHWEIZER SPEZIALIST
FÜR FACHINFORMATION

in Bern und Zürich oder unter
www.huberlang.com